

VILLA VAUBAN

GRANDE RETROSPECTIVE DE L'OEUVRE DE JOSEPH KUTTER

(1894-1941)

Bien qu'au printemps dernier beaucoup de Luxembourgeois aient fait le voyage de Paris pour y visiter l'exposition que le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris consacrait à Joseph Kutter, ils étaient extrêmement nombreux (près de neuf mille) à se rendre à la Villa Vauban où s'est tenue, du 20 septembre au 3 novembre dernier, la troisième grande rétrospective luxembourgeoise de l'oeuvre du peintre.

En 1946 la première exposition dédiée à Joseph Kutter n'avait guère attiré autant

d'amateurs, et cela bien que, depuis que l'artiste s'était établi dans son pays natal, en 1924, les attaques malveillantes, qui souvent visaient sa personne autant que sa peinture, avaient cessé. Eclairés sans doute par la critique internationale qui, dans l'ensemble, s'était toujours montrée très favorable à l'artiste, les écrivains luxembourgeois avaient en effet lentement commencé à apprécier chez ce peintre les qualités-même qui, quelques années plus tôt, les avaient si profondément choqués.



L'exposition de la Villa Vauban, qui illustre très judicieusement l'évolution du style du peintre, de 1915 à sa mort, en janvier 1941, prouvait que Joseph Kutter n'avait jamais été homme à s'adapter au moule conformiste de la peinture luxembourgeoise d'alors.

De même l'artiste avait très vite délaissé le style sombre et académique qu'on lui avait enseigné à Munich pour chercher sa propre voie, imprégnée, tant de l'exemple de Cézanne que des tendances expressionnistes de l'art allemand, français et belge.

Tout en peignant de nombreux paysages, des natures mortes et des bouquets de fleurs, le peintre a toujours considéré ses figures comme étant ses oeuvres les plus significatives. Aussi le visiteur de la Villa Vauban a-t-il pu en découvrir les exemplaires les plus importants, de cette „Servante” au regard vide, au „Champion” qui pose, rigide, comme pour un photographe, à cet autoportrait de 1934 dans lequel apparaît, pour la première fois, cette mélancholie profonde qui caractérise les nombreux visages de clowns, autoportraits eux aussi.

Dans l'exposition ces figures imposantes contrastaient avec des peintures de fleurs très fraîches et des paysages, impressionnants de par leurs architectures compactes, solidement encadrées dans des compositions serrées. Tandis que pour les fleurs, qu'il peignait avec facilité et verve, l'artiste a toujours su trouver des amateurs, ses vues de villes et de villages ont dû surprendre même les connaisseurs les plus avertis de l'époque. Ne prenons que cette belle vue d'une Venise, dont les palais imbibés des rayons du soleil méditerranéen, sont engoncés entre un Grand Canal opaque et un ciel bleu nuit, presque noir. C'est que Joseph Kutter ne tenait pas du tout à saisir les effets éphémères, telles l'atmosphère d'un instant ou la luminosité d'un endroit particulier, mais cherchait avant tout à investir ses paysages de l'expression de sa propre personnalité torturée.

A côté des peintures les plus importantes de l'artiste le visiteur de la Villa Vauban a pu découvrir des oeuvres beaucoup moins connues, comme celle, peinte en 1933 pour l'Automobile Club de Luxembourg par exemple, ou alors ces nombreuses vues du Chiemsee en Bavière, découvertes pour la plupart dans les collections privées luxembourgeoises.

C'est en comparant la légèreté transparente des gouaches à la puissance empâtée des toiles ou encore à la fluidité et la spontanéité des dessins, que les amateurs ont pu se faire une meilleure idée de la diversité du talent de Joseph Kutter.

Bien que le peintre soit connu de la plupart de ses compatriotes, nombreuses étaient les personnes qui suivaient les visites guidées organisées dans le cadre de l'exposition afin de mieux saisir, et la personnalité de l'artiste, et son importance au niveau luxembourgeois et international.

Danièle Wagener